

GUÉRISON MIRACULEUSE



I  
—Grand Dieu, je crois bien que j'ai exactement ces symptômes-là ! ..



II  
... langueur mortelle...

IMPRESSIONS DE NUIT

Un rayon, un rien, un fil d'or  
Qui, sur une flaque d'eau dort  
Et l'allume ;  
Un chant paisible de grillon  
Qui monte du creux d'un sillon  
Dans la brume.

Dans le lointain, une chanson  
De berger ou de pison  
Monotone ;  
Un cri sinistre de hibou  
Guetant sur le bord de son trou  
Qui détone.

Prenant le chemin le plus long  
Des amoureux dans un vallon  
S'embrassent ;  
Au-dessus d'eux dans l'or des cieus  
Des mouches au vol gracieux  
Se pourchassent.

Un poète qui va rêvant  
Sur les chemins et jette au vent  
Sa complainte ;

Un long frisson dans les forêts,  
Un chant de brise sur les guérets,  
Courte plainte...

Une lueur dans le lointain  
A quelque fenêtre s'éteint  
Comme une âme ;  
Et, derrière, le long profil  
Maigre, d'une minceur de fil  
D'une femme.

Un vagissement d'enfance  
Qui meurt, peut-être, en son berceau  
Fleur brisée !!  
Une étoile qui suit son cours  
Triste, qui saut rêvant d'amours,  
Prisée.

Des roses qui closent leur cœur  
Avec sur leur cil rouge un pleur  
De rosée ;  
La terre pense doucement  
Les mourissures, fraîchement  
Arrosée.

JEAN SAUVIGNY.

LES PETITS BAS-BLEUS

CROQUIS PARISIEN

Hier, chez un vieil ami, inauguration d'un *dîner littéraire*.  
Le hasard qui, souvent, ne fait pas bien les choses, m'avait borné, à l'est, par une dame sur le retour depuis trop longtemps déjà, à l'ouest, par sa fille, une grande maigrichonne de quinze à seize ans, pas jolie, mais gentille tout de même, de la gentillesse du diable, avec ses joues fraîches et ses yeux bavards cachés à demi sous l'ébouriffement à hue et à dia de ses mèches blondes.

Nous eûmes vite renoué connaissance, car je les connaissais déjà, et pour si peu que vous hantiez les théâtres, les concerts, les bals, les expositions, les académies, les ateliers, les plages, les très rares salons où l'on s'amuse et ceux, très nombreux, où l'on s'ennuie, vous les connaissez aussi.

La maman est veuve d'un colonel, d'un vrai, pas celui des Opérettes. C'est une ex-beauté qui résiste, avec l'énergie du désespoir, aux rudes assauts de la cinquantaine. Excellente femme, au reste, ayant gardé du temps où elle tenait garnison un air de souriante protection et de majesté bienveillante.

Elle porte un assez beau nom ; mais, en mourant, son mari l'a laissée presque sans fortune. Aux produits d'une maigre pension et d'un très mince capital, elle joint les petits profits qu'elle tire de quelques entrefflets mondains publiés dans les journaux à reportage.

Elle a même écrit un volume de pensées — *Bavarages de l'âme* — et deux ou trois romans feuilletons qui ont paru, signés d'un pseudonyme, dans une revue de mode. Pour l'heure, c'est elle qui me l'a dit, elle en termine un pour le fils à Buloz.

La colonelle connaît tout Paris ; elle est au courant des potins du grand et du petit monde. Etincelle l'honneur de son amitié et l'aide de conseils dans ses travaux de couture littéraire. Elle a ses entrées dans tous les hôtels de Rambouillet de la ville, chez Mme Beulé aussi bien que chez Mme Aubernon. Deux ou trois fois, le fils du grand Dumas, du fauteuil où il trône, entouré, comme un roi nègre, de tout une petite cour de gentilles sujettes, lui a fait l'honneur de décocher, spécialement à son adresse, une impertinence ou une raillerie ; Deschanel, qui la protège, jouera l'un de ces soirs une charade dont elle a fourni le sujet. Elle est folle d'art et de littérature, de littérature surtout, et de la sienne particulièrement ; par exemple elle n'aime pas Zola, elle

le trouve trop brutal et pas assez féminin, mais Bourget la passionne et l'attendrit aux larmes.

\* \* \*

Après m'avoir dévoilé, à voix basse et d'un air de mystère, le fond et le tréfond de toutes les combinaisons politiques en cours, avec leurs tenants, leurs aboutissants et leurs causes finales, trouvant en moi, sans doute, un confident docile, ma voisine est m'a parlé de sa fille, et j'ai appris du coup — v'lan ! — que ma voisine-ouest est tout simplement un petit prodige.

D'abord, elle a ses deux diplômes. Bon. Cette année, elle a quitté la pension pour suivre un *cours* à la mode. Deux fois la semaine un professeur très cher la fait travailler pour le Conservatoire, et prochainement elle y abordera le premier concours de chant. Avec cela elle peint à ravir ; elle travaille dans un atelier d'après le modèle, et M. Henner, qui a vu ses études, lui a prêté de brillantes destinées artistiques. L'an prochain, elle exposera aux *Femmes-Artistes* des fleurs pour commencer.

Au Cours, où c'est Mlle Favart qui professe, elle est réputée pour sa diction, et le professeur de littérature est en admiration devant ses *styles*. Elle vient, comme avait fait sa mère, de s'entreprendre à un volume de *Pensées*. Il y en a sur l'amour qui sont exquises. Elle travaille son piano quatre heures par jour, ne manque pas une conférence à la Sorbonne et assiste, depuis trois ans, à toutes les réceptions de l'Académie.

Pendant que la mère allait, allait, scandant du bout de son éventail, sur la nappe à grands ramages, les phrases essentielles de son monologue, du coin de l'œil j'observais la fillette. D'abord, elle avait pris un air un peu embarrassé, le regard distraitement fixé sur les fleurs de son assiette, semblant baisser modestement la tête sous l'ondée des éloges maternels. Mais bientôt sa timidité en eut pris son parti ; la langue lui démangeait, à elle aussi ; et plantant brusquement sur son nez un petit binocle en écaille, avec une volubilité pleine de drôlerie, elle se mit à conter toutes sortes d'histoires cocasses sur le Cours, sur les professeurs, sur ces dames et sur ces messieurs, contrefaisant les uns, parodiant les autres, entremêlant le tout de réflexions gentiment saugrenues sur la littérature, la musique et l'art, qui mettaient la colonelle et tous les invités en extase.

\* \* \*

Ma voisine, d'ailleurs, ne m'avait pas menti ; sa fille est un petit prodige. Seule, elle a occupé la soirée tout entière. Elle a exécuté sur le piano un morceau de haute voltige, puis elle a chanté ; après quoi se plantant au beau milieu du salon, elle a débité sans broncher, en roulant sur les r et en alanguissant les phrases ainsi qu'à la comédie, avec des sourires et des jeux de prunelles adroitement notés, des gestes bien sur, de mignardes intonations de jeune première experte en son métier, un long monologue en vers ; et, comme on l'applaudissait beaucoup, il s'en fallut de bien peu qu'elle ne recommençât.

— Comment trouves-tu tes voisines ? me dit mon ami qui s'était glissé près de moi.

— Dame, elles sont...

— Va, ne te gêne pas... moi je les trouve assommantes... mais ma femme à qui, da diable si je sais pourquoi, l'idée a pris d'avoir un *salon*, ma femme les adore... Allons fumer un cigare.

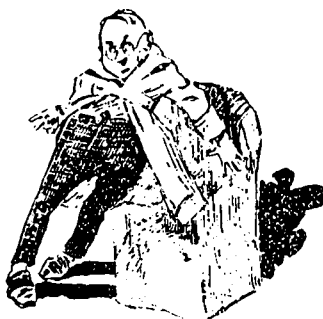
\* \* \*

De tout temps, c'est certain, il exista des bas-bleus. Bien avant que Addison décorât — à quel propos ? — les femmes écrivains de cette irrévérente appellation, le bas-bleu florissait, sévissait, chez nous et ailleurs. Seulement jadis l'espèce en était rare, tandis qu'elle foisonne aujourd'hui. A la façon dont la contagion gagne et s'étend, la France, avant vingt ans d'ici, comptera plus de femmes écrivains que d'écrivains du sexe fort. Dans quarante ans ceci aura tué cela ; le bas-bleu aura détrôné la culotte. Alors nos neveux verront peut-être, en ces temps s'accomplir des choses singulières. Toutes ces professions dites libérales, qui nous coûtent tant de peines et nous valent si peu de profit, livre, journal, barreau, chaire et tribune, le bas-bleu les exploitera. Confinés au logis, avec une quiétude sereine et jamais troublés par les nécessités hurlantes et les lourdes responsabilités de la vie, les hommes vaqueront aux menus soins du ménage, surveillant d'un œil paternel, et maternel à la fois, les ébats de la progéniture, arrosant le rôti et filant la laine.

\* \* \*

Oui, le bas-bleu, le classique bas-bleu, nous le connaissons. Nous savons aussi que le typo, en même temps qu'il s'en faisait moins rare, s'en était

GUÉRISON MIRACULEUSE — (Suite)



III  
... inexplicables étourdissements...



IV  
... les battements précipités du cœur...



V  
... terrible douleur avec élan- cement dans la tête...